

n°250 - avril 2018

Réinventer l'eau en ville

Compte rendu

Mots clés associés : vie quotidienne | nature, milieux, ressources, biodiversité | villes, habitat, mobilité | eau potable | urbanisme | ville

Résumé

En France, l'accès à l'eau potable et à l'assainissement est un service largement répandu. De nombreuses enquêtes dans les écoles ont montré que les enfants des villes ont perdu le lien entre l'accès à ces services essentiels et les milieux naturels - la rivière, la nappe, les sols - d'où ils sont issus. Pour des raisons d'hygiène fort estimables, la stratégie générale des villes jusqu'au milieu du 20ème siècle a été de tourner le dos à des rivières devenues des cloaques domestiques et industriels et enterrer l'eau dans de vastes réseaux de canalisations chargés d'apporter des



Thème

eaux saines et évacuer les eaux usées et les eaux pluviales. Ces stratégies sont remises en cause dans de nombreuses villes pour de multiples raisons qui ressortissent de l'agrément des habitants à retrouver des espaces de nature en milieu urbain, mais aussi la nécessité de nouvelles solutions techniques pour traiter le cas des zones urbanisées de vaste ampleur. L'eau dans la ville n'est plus aujourd'hui dès lors une affaire de spécialistes de l'hydraulique ou des pollutions mais aussi d'urbanistes, écologues ou gestionnaires d'espaces verts ou de plantations urbaines. Face à l'ampleur des volumes d'eau à évacuer en période de pluies, la gestion des sols et en particulier la reperméabilisation des villes est ainsi devenue un nouvel enjeu majeur des espaces urbains, le reverdissement est un moyen important de lutte contre les phénomènes d'îlot de chaleur, enfin on voit de nombreuses villes engager des programmes de reconquêtes des berges de leur fleuves ou de réouverture des petites rivières. Cet article illustre les enseignements d'opérations menées en

Région Parisienne au sein d'un programme de recherches multi-disciplinaires mené par 4D baptisé « réinventer l'eau dans la ville » : Une occasion de revisiter les approches traditionnelles de gestion de l'eau dans la ville par les apports de multiples autres disciplines et de renouer le dialogue avec les habitants.

Téléchargez l'article au format pdf -> [ici](#)

Auteurs

Redaud Jean-Luc

Ingénieur Général honoraire des Ponts et des Eaux et Forêts, a consacré l'essentiel de sa carrière à la question de l'eau, au sein du Ministère de l'Environnement, puis à la Direction de l'Agence de l'Eau Adour-Garonne et enfin comme expert de nombreuses missions internationales dans le domaine de l'environnement, du développement durable et du climat.

Administrateur de 4D, Membre du secrétariat d'édition de l'EDD et de l'Académie de l'eau, il préside, aujourd'hui, le Groupe de travail « Eau & Climat » du Partenariat Français pour l'Eau.

Tuuhia Vaia

Diplômée de l'Ecole Supérieure de Commerce de Rouen en 1999, puis formée en urbanisme et environnement au Conservatoire National des Arts et Métiers (2003) et aux relations extérieures de l'Union Européenne (2006) à l'Université Libre de Bruxelles. A été représentante de la Polynésie française auprès de l'Union Européenne de 2005 à 2010.

Elle est déléguée générale de l'association 4D depuis 2010 et anime depuis 2015, le projet OurLife21 initié par 4D pour stimuler les Objectifs de développement durable (ODD) et l'Accord de Paris dans le quotidien des gens.

Elle est vice-Présidente de 'Climate Chance', réseau des acteurs non étatiques engagés pour le climat.

Texte

Le texte suivant est issu d'une conférence organisée en partenariat par les associations 4D et France Libertés [1] le 14 décembre 2016.

Toutes les grandes métropoles sont soumises à des enjeux considérables liées à l'extension des surfaces bâties et une croissance forte des populations. Cela implique de revisiter les règles traditionnelles d'urbanisme. Le secteur de l'eau est à ce titre confronté à un double défi : conforter un service essentiel à la vie des habitants (eau potable et évacuation des eaux) et faire face à des enjeux de l'écologie urbaine pour certains forts anciens (les inondations, les espaces verts), mais pour d'autres nouveaux (îlots de chaleur, changements climatiques, etc.)

"Face au dérèglement climatique, aujourd'hui une réalité, les villes sont vulnérables. Les phénomènes météorologiques extrêmes et les risques liés à notre modèle de développement sont perceptibles par tous et exposent particulièrement les populations les plus exclues. Pollution, canicule, inondation, manque d'eau, autonomie alimentaire..., Il ne s'agit plus seulement de limiter notre impact sur le réchauffement, mais aussi d'adapter les territoires à ces changements " [2] .

C'est en ces termes que la Mairie du 10ème arrondissement invitait à une consultation citoyenne sur la résilience du quartier. Autre phénomène en expansion : la moitié de l'humanité est urbaine, le

ratio est de 80% en France. Les citoyens s'attendent à accéder au plus près et dans les meilleures conditions à des services, des infrastructures et notamment, une eau potable de qualité. Toutefois ils ne veillent pas à la façon dont cette eau est captée, nettoyée avant d'être renvoyée, au mieux dans la nature, voire recyclée. La gestion de l'eau dans les villes est évidemment un sujet majeur.

Les travaux menés à Paris par 4D au sein du programme « Réinventons l'eau



en ville » [3] ont permis de faire le constat d'un renouveau des réflexions sur l'eau en ville, liés aux préoccupations d'adaptation au changement climatique. Pendant le projet, le territoire francilien a connu une crue exceptionnelle et inédite en juin 2016, et une période d'étiage tout aussi extrême et prématurée dans la même saison l'année suivante. Le risque d'une inondation majeure constitue l'un des principaux chocs auxquels le territoire doit se préparer. Le 21 juin 2017, jour d'un de nos parcours pédagogique " Réinventons l'eau en Ville ", Paris enregistrait sa journée la plus chaude pour un mois de juin. Plus aujourd'hui qu'autrefois, du fait de la perception du réchauffement climatique, l'eau devient une ressource pour le confort du citoyen.

Loin d'être anxiogène, cette prise de conscience apporte des solutions pour mieux préparer et adapter les villes, leurs populations, leurs entreprises et leurs infrastructures. Les planificateurs, architectes et ingénieurs urbains s'inspirent des écosystèmes aquatiques, recueillent la pluie, ralentissent le cycle de l'eau qui s'infiltré dans les sols, ouvrent au public les rives des cours d'eau... les citoyens refont le lien entre cycle de l'eau et jardins urbains, sont davantage prêts à voir l'eau en surface au lieu de l'oublier dans des tuyauteries souterraines... [4]. Faire des eaux pluviales non pas des déchets mais au contraire une ressource pour la ville et ses usagers. Bref en faisant aimer l'eau aux citoyens, désireux de plus de nature en ville, c'est une nouvelle vision des villes, de gestion de l'eau qui visent à mieux connecter citoyenneté, urbanisme, architecture et gestion de l'eau.

L'eau est depuis l'origine un des grands sujets au cœur du développement durable. Les réflexions autour de l'eau exprime la parfaite recherche de synthèse entre les considérations économiques (organiser des services d'eau a un coût, elle est aussi liée à nos modes de vie : alimentation, industries, énergie, navigation fluviale), sociales (un service essentiel impliquant un accès pour tous, et ses multiples services publics : eau potable, hygiène, santé, risques) et environnementales (une ressource renouvelable mais fragile et limitée). Et l'on voit bien aujourd'hui, 30 ans après l'adoption du rapport *Brundland* [5], 1000 jours après le début de la mise en œuvre de l'Agenda 2030 [6] et des objectifs de développement durable, que l'accélération du développement durable de l'eau, ne peut se faire sans une dynamique ascendante, avec les usagers. Le changement de paradigme nécessite des modifications substantielles des comportements de la population et des décideurs. La culture et la démocratie sont des composantes originelles du développement durable. La connaissance, la

culture et la communication, la participation citoyenne peuvent contribuer à redéfinir un horizon durable et désirable. C'est l'opportunité d'inventer de nouvelles formes de vivre ensemble, où les attraits de la ville, des bassins d'emplois aux infrastructures et logement en passant par la culture où les commerces s'accommodent utilement aux précipitations, respectent et valorisent le cours d'eau et/ou le littoral qui baigne leur cité, à partager la ressource disponible avec les usagers du bassin versant sur lequel ils se trouvent, à arbitrer entre le transport, l'industrie, l'agriculture, l'hygiène, le loisir, l'esthétique et... la nature. La ville est un lieu où il faut faire vivre des formes particulières de démocratie en partant des nouveaux usages. C'est l'enjeu de la résilience urbaine, constitutive du fait urbain.« Fluctuat nec Mergitur », annonce fièrement la devise de la Ville de Paris, rendue officielle par le Baron Haussmann en 1853, (cette dernière était utilisée par les Parisiens dès le XVIème siècle) et proclamée depuis le 13 novembre 2015. [